



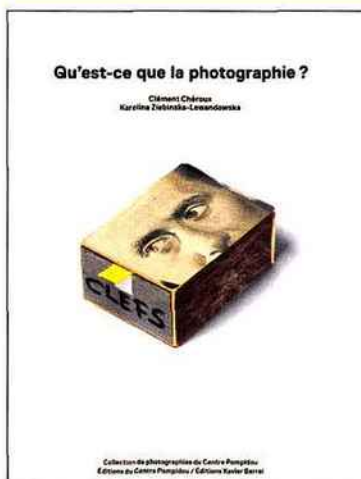
Livres



Entretien avec Clément Chéroux

Qu'est-ce que la photographie ?

Tel est le titre d'un passionnant catalogue d'exposition coédité par le Centre Pompidou et Xavier Barral, qui tente de répondre à cette question abyssale en faisant parler les œuvres plutôt que les théoriciens. De Man Ray à Jeff Wall, Clément Chéroux, directeur du département photo de Beaubourg, développe le film de cet art en permanente évolution.



En couverture du livre :
MAN RAY Boite d'allumettes ouverte, vers 1960

REGARD NOUVEAU SUR LA PHOTO

Il est des questions à propos desquelles tout semble avoir déjà été dit. C'est le cas de celle que pose dans son intitulé le catalogue de l'exposition présentée dans la nouvelle Galerie de photographies du Centre Pompidou. Tolstoï, Barthes, Deleuze, Guattari... Tous ces théoriciens ont tenté d'y répondre. Et pourtant, les deux commissaires Clément Chéroux et Karolina Ziebinska-Lewandowska apportent un éclairage original qui vient troubler les représentations traditionnelles. Nourri des photographies d'une trentaine d'artistes, leur ouvrage propose un cheminement qui fait parler les œuvres plutôt que des discours. Poétique.

Qu'est-ce que la photographie ? par Clément Chéroux & Karolina Ziebinska-Lewandowska
coéd. Centre Pompidou / Xavier Barral - 80 p. - 39 €

«Qu'est-ce que la photographie ?» Pourquoi cette question obsède-t-elle tant depuis le XIX^e siècle ?

Cette question fondamentale sur la nature intrinsèque d'un médium se pose dans le domaine de la photographie comme de la littérature ou de la peinture. Néanmoins, elle intervient avec plus d'acuité à certaines époques. Son apparition remonte aux alentours de 1839, moment de l'invention du procédé photographique. Puis elle resurgit dans les années 1850, qui correspondent à une période d'industrialisation avec le commerce des portraits et des vues touristiques. Une autre ère s'ouvre lorsque les supports se modifient : les années 1880 sont ainsi marquées par le passage du collodion humide au gélatino-bromure d'argent qui permet le développement de la pratique photographique et son application à différents domaines. Durant l'entre-deux-guerres, on assiste ensuite à la réduction du format des appareils. L'exposition reflète d'ailleurs l'intensité de ce moment puisque la fin des années 1920 et le début des années 1930 y sont très représentés.

Cette interrogation n'atteint-elle pas son point d'orgue avec la publication en 1980 du célèbre ouvrage de Roland Barthes, *la Chambre claire* ?

En effet, la réflexion de Roland Barthes s'inscrit dans un moment crucial qui correspond à la période des années 1970-1980, au cours de laquelle la photographie commence à s'institutionnaliser. Les premières galeries spécialisées apparaissent, tandis que des institutions comme le musée national d'Art moderne décident de constituer une collection spécifique. Cette évolution produit un changement dans les perceptions : la photographie, ce ne sont plus seulement

les albums de famille. Le grand public la reconnaît dès lors comme un art à part entière.

Et aujourd'hui ?

Depuis quelques années, cette question redevient légitime en raison de l'avènement du numérique qui entraîne un accroissement des pratiques et une dématérialisation des supports. De nos jours, tout le monde possède un appareil photo sur son téléphone portable et aussitôt réalisées, les images peuvent être mises en ligne et partagées. Comme chaque fois, cette résurgence est liée à un changement de la photographie, des techniques et des usages.

Nombreux sont les théoriciens à avoir cherché à comprendre la nature de ce médium. Comment vous inscrivez-vous dans cette histoire des discours ?

Nous ne sommes pas les premiers à poser la question. Mais à la différence des travaux qui nous ont précédés, nous avons cherché des réponses non pas du côté de la théorie mais plutôt de celui de la pratique artistique, à travers les œuvres d'une trentaine d'artistes présents dans les collections du Centre Pompidou : Man Ray, Jeff Wall, Paul Citroen, Ugo Mulas, Michel Campeau, Denis Roche, Joseph Beuys, etc. Au fond, nous n'avons pas la naïveté de prétendre répondre à la question. Nous la posons en ayant conscience qu'il n'existe pas de solution simple et univoque. Tel praticien parlera de son attirance pour l'ombre, tel autre de sa fascination pour la lumière, à moins qu'il n'insiste sur le cadre, ou encore sur la mémoire et le temps... Il s'agit donc un peu d'un jeu. Et c'est ce jeu qui concède à l'exposition sa dimension pédagogique. De fait, nous espérons qu'après avoir vu



PAR MARION ROUSSET

UGO MULAS *Verifica 7, Il Laboratorio*, 1968-1972

des dizaines de réponses différentes, le spectateur se demande ce qu'est la photographie pour lui d'un point de vue personnel.

Vous partez donc des œuvres. De quelle manière les artistes se saisissent-ils de la question ?

L'exposition s'ouvre sur une photographie de Paul Citroen, *Im Theater*, qui montre quelqu'un en train de regarder à travers des jumelles un spectacle hors champ plongé dans le noir. Il y a là une métaphore de ce désir de voir. Métaphore résumée sur le petit cartel qui accompagne chaque image. Le parcours débute ainsi par les «envies», avec notamment André Kertész et son théâtre d'ombres, ou encore une extraordinaire série de Brassäi, *Papillon à la lampe* et *Papillon à la bougie*. Des œuvres qui représentent l'artiste en papillon de nuit attiré par la lumière. Dans un autre registre, beaucoup de photographes se sont

passionnés pour l'écart qui sépare la photographie de la réalité. C'est le cas de Jeff Wall qui s'interroge sur les reflets dans *Picture for Women*, une pièce fascinante et angoissante. Nous exposons aussi la captation vidéo d'une performance de Jochen Gerz qui a posé, au début des années 1970, à côté de son portrait dans une attitude similaire. Preuve du surcroît d'aura de la photographie : les passants regardent moins la personne réelle que son image.

La définition qu'esquissent les photographes peut aussi avoir une dimension plus matérialiste...

Oui, certains s'intéressent davantage aux matériaux. Le photographe américain James Welling, par exemple, a réalisé des images quasi tautologiques intitulées *Gelatin Photographs*. Elles évoquent la gélatine présente dans la pellicule qui maintient agrégés les cristaux d'halogénures d'ar-

gent. Quant à l'Italien Giulio Paolini, il agrandit ses photographies jusqu'à les rendre abstraites, faisant apparaître le grain de l'image. D'autres se sont penchés sur des principes techniques comme la camera obscura ou la fixation de la lumière, dont Patrick Tosani donne une interprétation métaphorique en montrant de petites figurines figées dans des blocs de glace. Chacun répond donc à sa manière, voire de plusieurs façons comme Ugo Mulas avec ses 13 *Vérifications*. Le titre de cette exposition laissait pourtant croire à une réponse claire et nette. Finalement, on est un peu pervers !

À VOIR

«Qu'est-ce que la photographie?» jusqu'au 1^{er} juin
Centre Pompidou · Galerie de photographies
Forum -1 · place Georges Pompidou · 75004 Paris
01 44 78 12 33 · www.centrepompidou.fr